

LE
C H E F
DE
L' E G L I S E,
O U

SERMON sur les paroles de Saint
Paul, dans son Epitre aux
Ephesiens, Chap. 1.
vers. 22. 23.

L E C H E F
 D E
 L' E G L I S E.

Ou S E R M O N sur ces paroles de
 Saint Paul , dans son Epitre
 aux Ephesiens , Chap. 1.
 vers. 22. 23.

*Et l'a donné sur toutes choses , pour être
 Chef à l'Eglise ,
 Laquelle est son corps & l'accomplissement
 de celui qui accomplit tout en tous.*

M

ES FRERES,

Q Uand Dieu voulut recompenser Joseph
 de ses travaux & de ses souffrances ,
 il l'éleva sur tout un Royaume , & lui don-
 na l'autorité , non sur une ville , non sur
 une Province en particulier , mais sur tout

N 5

un

un Empire en general. L'Égypte qui étoit alors le plus riche & le plus florissant Etat du monde, lui fut assujéti dans toute son étenduë. Tous les peuples y crioient devant lui Abrek, Abrek, à genoux, à genoux. Les armées le reconnoissoient pour leur General ; les Magistrats pour leur President ; les villes pour leur Gouverneur ; les Provinces pour leur Viceroy : tous sans exception grands & petits, lui rendoient également leurs hommages. Et Pharaon lui dit expressément, que sans lui & sans ses ordres nul ne remueroit le pié , ni la main, dans tout le pais d'Égypte. Cependant toute cette grande élévation n'avoit pour but que l'interêt d'une famille. Dieu ne le rendit maître d'un Rôyaume , que pour sauver une maison ; & encore une maison étrangere & inconnuë dans l'Égypte. Ce ne fut pas pour l'amour de l'Égypte même que Dieu lui donna un si sage & si excelent directeur ; ce ne fut ni pour l'enrichir , ni pour l'agrandir, mais ce fut pour conserver Jacob & ses enfans, simples habitans de la Canaan, qui seroient peris dans la famine, dont la desolation extraordinaire se repandit sur la terre, si Dieu n'eût envoyé devant eux Joseph, & ne l'eût rendu tout-puissant dans ce pais fertile en blez , afin que ces pauvres étrangers y fussent reçus , quand l'extremité de la disette les contraindroit d'y aller chercher du pain. Et ce qui montre que c'étoit là l'intention de Dieu ,
c'est

Gen. 41:
44

c'est que quand cette sainte famille d'Israël eut une fois quitté l'Egypte, & en fut sortie, Dieu s'en retira en même tems, & la frapa de tous ses fleaux. Il foudroya ce Royaume. Il en extermina le Roi & les sujets: il les abîma dans les gouffres de la mer Rouge, & en fit un horrible exemple de sa plus sévère vengeance.

C'est là, Mes Freres, une belle image de l'exaltation de nôtre Seigneur J. CHRIST, le mystique & véritable Joseph. Car quand Dieu l'a voulu récompenser de ses travaux infinis, il lui a donné l'Empire du monde en general: il lui a mis en main les rênes de tout l'Univers, pour commander & aux Anges dans les cieux, & aux hommes sur la terre, & aux Demons dans les enfers, & aux meteores & aux elemens dans toutes les parties de la nature: si bien que toutes les creatures ont crié véritablement devant lui, Qu'on s'agenouille, puis que l'Écriture dit Philip. 2: 9. 10. que Dieu lui a donné un nom par dessus tout nom: afin qu'au nom de JESUS tout genouil se ploie, & au ciel, & en terre, & dessous la terre. Cependant il est certain que toute cette merveilleuse dispensation n'a pour but que le bien & le salut d'une famille, c'est l'Eglise qui est la famille de Dieu, composée de ses heritiers & de ses enfans: famille, qui est étrangere en la terre, & méconnue dans le monde: petite famille, & de peu de consideration en comparaison du reste
des

dés hommes : famille qui se trouve souvent denuée des biens de la terre, & reduite à une necessité déplorable, pendant que les blez & les provisions du siecle abondent dans l'Egypte, parmi les sùjets de Pharaon. Ce n'est pas pour l'amour du monde même que Dieu l'a mis sous le gouvernement de son Fils, & qu'il lui a donné un si admirable maître ; c'est pour sauver son Eglise, qui est le vrai objet de ses soins & de son amour. Et ce qui le montre évidemment, c'est que quand Dieu aura achevé le salut de son Eglise, & qu'il aura accompli le nombre de ses Elus, il détruira ce monde & le renversera de fond en comble, parce qu'il ne le conservoit que pour ses enfans qu'il vouloit recueillir dans tous les siecles, & ramasser dans tous les endroits de la terre, pour s'en faire à la fin une Eglise triomphante dans la communion éternelle de sa gloire.

C'est là, Mes Freres, la doctrine que St. Paul nous veut enseigner dans nôtre texte. Il disoit dans les paroles immédiatement precedentes, que Dieu avoit fait seoir J. CHRIST à sa droite dans les lieux celestes, par dessus toutes les Principautez & les Puissances, & Vertu & Seigneurie, & par dessus tout nom qui se nomme, non seulement en ce siecle, mais aussi en celui qui est avenir : & qu'il a assujeti toutes choses sous ses piez. Voilà l'Empire universel sur toutes les creatures, voilà le commandement general que
nous

nous vous expliquâmes dans nôtre dernière action. Mais pour temoigner que toute cette autorité si vaste & si étendue ne tend qu'à l'interêt & au bonheur de l'Eglise, Saint Paul ajoûte ensuite, comme vous venez de l'étendre, *Dieu l'a donné sur toutes choses pour être Chef à l'Eglise, laquelle est son corps, & l'accomplissement de celui qui accomplit toutes choses en tous.* Après donc avoir considéré ce divin Sauveur comme le Prince & le Roi du monde, regardons-le aujourd'hui comme le Chef de l'Eglise. L'un nous a fait voir sa grandeur & sa majesté; l'autre nous fera sentir sa grâce. L'un nous l'a représenté regnant même sur les Diables par sa puissance infinie, qui s'étend jusques dans le fond de leurs abîmes; l'autre nous le montrera regnant seulement sur ses fideles, & les gouvernant par la douce & salutaire efficace de son Esprit; qui se deploye dans leurs cœurs. L'un nous a fait trembler sous son sceptre; & l'autre nous va remplir de consolation & de joye, dans la pensée de son amour, qui est le même que celui d'une tête envers son corps. Voyons donc ce que le Docteur des Gentils nous en propose ici maintenant. Ses paroles ont deux parties, dont la première regarde J. CHRIST, en disant que *Dieu l'a donné sur toutes choses pour être Chef à l'Eglise*; la seconde concerne l'Eglise même, laquelle, dit l'Apôtre, *est son corps, & l'accomplissement de celui*
qui

qui accomplit tous en tous. Ce sont les deux points que nous allons examiner avec la grâce & l'assistance de ce divin Chef, que nous prions ici de conduire & nos pensées & nos paroles, pour vous parler dignement & de lui, & de son corps, à la gloire & à votre édification.

La gloire que Saint Paul attribue à JESUS-CHRIST dans notre texte, & la couronne, s'il faut ainsi dire, qu'il lui met sur la tête, est exprimée en ces termes; *Dieu l'a donné sur toutes choses, pour Chef à l'Eglise.* Et quand il dit que *Dieu l'a donné*, c'est conformément au style de l'Ecriture qui emploie ordinairement le mot de donner pour dire établir, comme quand Dieu dit au Patriarche Abraham, je t'ai donné Pere de plusieurs nations, c'est-à-dire, établi. Et Pharaon parlant à Joseph lui devoit de même, je t'ai donné sur tout le païs d'Egypte, c'est-à-dire encore, je t'ai établi. Et lors que Moïse eut choisi des hommes sages & vertueux pour l'assister dans le gouvernement des Israélites, il est remarqué qu'il les donna Chefs, pour dire qu'il les établit Chefs sur tout le peuple. De même donc Saint Paul dit ici de notre Seigneur, que Dieu l'a donné pour être Chef à l'Eglise, voulant par là signifier que son Pere l'a établi dans cette haute & glorieuse dignité. L'Ecriture se sert ainsi du mot donner, principalement à l'égard de Dieu, pour nous apprendre, que

quand

Gen. 17:

5.

Ibid. 41:

41.

Exod. 18:

25.

quand il établit les hommes dans leurs charges & dans leurs emplois, ou quand il les met dans quelque état considérable, qui les élève & les distingue, c'est par une pure grace, c'est un don de sa libéralité, & non un payement de leurs merites. Car il n'en est pas de ce grand Dieu, comme des hommes. Si les Princes choisissent des Officiers dans leurs armées, ou dans leur Cour, ou dans les Tribunaux de leur Etat: si les maîtres choisissent des serviteurs dans leur maison, ils tâchent à prendre ceux qui leur paroissent les plus capables, les plus habiles, les plus fideles, ceux en qui ils remarquent des qualitez plus propres aux fonctions où ils les destinent; si bien que leur établissement n'est pas tant une grace qu'on leur fait, qu'une justice qu'on leur rend, & une reconnaissance solennelle de leur capacité & de leur vertu. Mais quand Dieu se veut servir des hommes, il ne les choisit pas pour leurs bonnes & louables qualitez; parce qu'ils n'en ont que ce qu'il leur en veut donner; ils ne sont que ce qu'il les fait être; il ne prévoit en eux de bien que celui qu'il a resolu d'y mettre; si bien que leur choix est véritablement une grace, & leur établissement un don qu'ils tiennent uniquement de sa bonté. C'est pourquoi notre Saint Paul considerant l'honneur qu'il avoit reçu d'être appelé au Ministère de l'Evangile, en parle comme d'une faveur absolument gratuite. Duquel,

Eph. 3:
7. 8.

quel, dit-il, j'ai été fait Ministre selon le don de la grace qui m'a été donnée, voire cette grace m'a été donnée à moi qui suis le moindre des Saints. Même cette maxime est véritable à l'égard du Seigneur **J E S U S**. C'est-à-dire de cet homme Dieu, qui est le Sauveur & le Redempteur du monde. Car ne croyez pas que Dieu ait choisi son humanité pour l'unir à la nature divine, & en conséquence de cette union la remplir des dons les plus admirables, la revêtir des charges les plus glorieuses, l'élever au plus haut faite de la grandeur & de l'Empire; pour ce qu'il avoit prévu que cette humanité de **CHRIST** seroit toute sainte, toute pure, que ce seroit la chose la plus excelente & la plus accomplie de toutes les choses créées. Non, Mes Freres, cette imagination n'est pas raisonnable; car c'est comme qui diroit que Dieu a choisi le soleil entre tous les astres, pour faire le jour & pour éclairer le monde, parce qu'il a prévu que ce seroit le plus lumineux & le plus éclatant de tous. Mais il faut dire plutôt que Dieu l'a rempli de cette splendeur extraordinaire, & de cette lumière incomparable, exprès pour être le pere du jour, & la source inepuisable de la clarté, d'où elle se repandit dans tout l'Univers: de même il a choisi l'humanité de notre Seigneur, non parce qu'elle devoit être la plus sainte & la plus parfaite de toutes: mais il l'a renduë sainte & parfaite, exprès pour
s'en

s'en servir dans le grand ouvrage de nôtre salut , & pour l'élever au dessus de toutes les creatures humaines & angeliques. C'est pourquoi , comme l'Ecriture attribüë tous les biens des hommes au seul bonplaisir de Dieu ; Il est ainsi, Pere, disoit la Parole, la Verité éternelle : il est ainsi Pere, parce que tel a été ton bonplaisir : aussi attribüë-t-elle au même bonplaisir du Pere celeste tous les avantages du Seigneur J E S U S : comme on le voit dans ce passage du premier des Colossiens ; Le bonplaisir du Pere a été que toute plenitude habitât en lui. C'est donc avec raison que Saint Paul parle ici de l'exaltation de ce grand Sauveur, comme d'un don, Il l'a donné sur toutes choses, pour être Chef à l'Eglise ; *sur toutes choses*, dit ce saint Apôtre. Car, Mes Freres, pour soutenir cette grande qualité de Chef de l'Eglise , la domination generale sur tout le monde étoit absolument necessaire : afin que ce glorieux Chef pût disposer de toutes choses, pour le bien & le salut de ses membres, qui sont ses élus , qu'il puisse tenir en bride la rage des Demons , la haine des hommes, la fureur des élemens , la malignité des causes secondes , & presider tellement sur toutes les parties de la nature , qu'il ne s'y passe rien de prejudiciable aux interêts de sa gloire, & au vrai bonheur de ses Fideles. C'est ce qu'il nous enseignoit lui-même au dix-septieme de St. Jean, lors que parlant à son Pe-

Vers. 2. re il lui tenoit ce langage , Tu as donné puissance au Fils sur toute chair , afin qu'il donne la vie éternelle à ceux qui lui apartiennent : où vous voyez que Dieu lui a mis en main le sceptre du monde , pour y disposer de tout à son gré : tellement que rien ne l'empêche de sauver ceux qui croient véritablement en lui , & qui s'attachent à sa communion bienheureuse. Dieu donc , dit ici nôtre Apôtre , l'a établi & donné sur toutes choses pour être Chef à l'Eglise.

Quelle est , direz-vous , cette dignité que le Saint Esprit nous veut ici marquer par le nom de *Chef* qui est rapporté à J. CHRIST ? Mes Freres , il est certain que ce mot de Chef se prend souvent dans un sens figuré & métaphorique , pour signifier toute sorte de superieurs. Ainsi un Prince est le Chef de son Etat , un General le Chef de son armée , un maître & un pere le Chef de sa maison & de sa famille. Et le mari dans l'Ecriture est apellé le Chef de la femme. Il est certain encore qu'en tous ces égards J. CHRIST est véritablement le Chef de l'Eglise. Car il est son Prince , son General , son Pere , son Maître & son Epoux. Mais il faut reconnoître que l'Apôtre s'attache ici à la signification propre & naturelle du mot de chef , entant qu'il designe la tête. Car il ne se contente pas de dire que CHRIST est le Chef de l'Eglise : mais il ajoute laquelle est son corps ; si bien qu'il s'arrête proprement à cette idée.

Il considere J. CHRIST comme la tête ; l'Eglise en general comme le corps , les Fideles en particulier & en detail comme les membres de nôtre Seigneur. Il faut donc que nous ayons ici cette vuë , pour repondre à celle de Saint Paul , à son intention & à son esprit. Et pour bien comprendre comment le Seigneur est le Chef, ou la tête du corps de l'Eglise, representons nous cinq choses principales , qui se rencontrent dans la tête , & qui lui conviennent à l'égard du corps ; sa nature, sa situation, son excellence, son office & son unité.

Car premierement vous voyez que la tête est de même nature que le corps , de même chair , de même sang , de même constitution , de même essence Et si l'on s'est figuré autrefois des centaures, dont la tête fût d'homme & le corps de cheval ; c'étoient des fables qui n'avoient pour fondement que l'imagination des Poëtes ; ou si l'on a conçu des chimeres dont la tête fût de lion , le corps de bouc , & la queue de dragon , c'étoient des visions si grotesques , qu'on a depuis donné le nom de chimere à tout ce qui n'a d'existence que dans la rêverie , & la seule fantaisie des hommes. Aussi, Mes Freres, JESUS-CHRIST est entierement de même nature que l'Eglise. Car il est homme ,

*Heb. 2:
14- 17.
4. 15.*

comme nous : il a pris nôtre chair & nôtre sang , pour être semblable à nous en toutes choses hormis le peché. Et sans cela il

n'auroit pu être le Chef de l'Eglise. Car il est bien vrai qu'originellement & en qualité de Dieu, CHRIST étoit le maître du monde & le Roi des siècles: mais pour être le Chef des Elus & des Fideles, il falloit qu'il revêtît nôtre humanité, & qu'il fût chair de nôtre chair, & os de nos os: afin que lui & nous ne fussions qu'un même corps: & qu'ainsi le merite de sa satisfaction & de ses souffrances nous pût être réellement imputé.

La situation de la tête temoigne évidemment la même chose. Car la tête est la plus haute de toutes les parties du corps, celle qui est placée au lieu le plus éminent, pour dominer de là sur les autres membres, qui lui sont inferieurs; & pour leur donner, comme de dessus un trône élevé, ses commandemens & ses ordres. Aussi CHRIST le Chef de l'Eglise militante & triomphante est au dessus de l'une & de l'autre dans le troisiéme & dernier ciel, qui est son palais éternel, & dans ce haut degré de gloire, qui l'exalte sur tous les Saints & sur tous les Anges; dans une magnificence, qui n'a point d'égale.

L'excelence de la tête ensuite justifie encore la comparaison de J. CHRIST avec elle. Car la tête sans contredit est la plus noble & la plus pretieuse partie du corps. C'est là que tous les sens ont leur siege & leurs organes. C'est là que les yeux sont
placés,

placez , comme des guettes & des sentinelles , pour decouvrir les choses de loin ; que les oreilles sont postées , comme des écoutes , pour faire raport de tous les bruits qu'elles entendent ; que les narines sont ouvertes , pour juger même de ce qu'on ne voit pas , & discerner par les odeurs les choses agreables , ou fâcheuses. C'est là que la langue & le palais font par le moyen du goût l'essai des viandes & des bruvages , pour connoître ce qui est digne , ou indigne d'entrer dans nos estomacs ; propre ou mal propre à nous servir d'aliment & de nourriture. C'est là que resident ces hautes & admirables facultez de l'ame , qui sont une vive image de l'Etre de Dieu : cet entendement dont la vaste intelligence comprend toutes les choses du monde : cette volonté qui est un appetit infini , que tous les biens de la terre ne sauroient remplir : cette memoire qui est un magazin & un reservoir inconcevable , où mille & mille images logent ensemble , sans se confondre. C'est encore dans la tête que paroît ce visage , qui est le siege de la beauté , le miroir de l'ame , le theatre des passions , l'abregé de l'homme , comme l'homme est l'abregé de l'Univers. Ce même avantage qu'a la tête sur le reste du corps , J. C. l'a sur son Eglise. Car il possède une excellence inexprimable en toutes manieres. Et si le Prince des Philosophes à nommé la tête une partie divine , à cause de la raison qui

y loge : c'est ce qui convient véritablement à notre Seigneur, qui est la partie effective divine du corps de l'Eglise. Car *Col. 2: 8.* en lui habite corporellement toute plénitude de Divinité. En lui sont cachez tous les tresors de la science, de l'intelligence & de la sapsience celeste. En lui se trouvent toutes les lumieres, & toutes les graces, toutes les vertus, tous les dons imaginables. En lui Dieu a ramassé, comme dans une source feconde & inepuisable tous les biens, qui comme des ruisseaux se repandent diversement sur les creatures : ce qui me meine à la quatrième ressemblance de la tête avec J. CHRIST.

C'est celle de son office qui est double, l'un exterieur, & l'autre interieur. Car la tête conduit exterieurement le corps, par les regards de ses yeux ; & elle le meut interieurement par l'influence secrete de ses esprits, qui coulent dans les nerfs, & par les nerfs se communiquent à tous les membres, pour leur causer ce qu'ils ont de sentiment & de mouvement. C'est cela même que le Fils éternel de Dieu fait à son Eglise. Car il la conduit au dehors par la lumiere de sa providence, dont les yeux vigilans sont toujours ouverts sur elle, pour l'adresser dans ses courses & dans ses demarches, la detourner des precipices, la preserver des perils, la garantir des embûches du monde, & des stratagemes de Satan, la demêler des difficul-

tez,

tez, & parmi les honneurs & les opprobres, l'abondance & la disette, la paix & la guerre, les biens & les maux, les joyes & les ennuis, les jours heureux & les miserables, lui faire si bien tenir sa route, qu'elle arrive enfin au but de sa vocation celeste. Et non seulement JESUS-CHRIST la conduit ainsi au dehors: mais il l'inspire de plus au dedans par l'efficace merveilleuse de son Esprit, qui lui donne tous les sentimens & tous les mouvemens de la vie spirituelle & regenerée. C'est lui qui nous communique tout ce que nous avons de force & d'activité dans les choses du salut: si nous marchons dans les voyes de Dieu, si nous agissons dans les œuvres de la pieté, si nos mains s'élargissent en aumônes, si nos entrailles s'émeuvent de compassion, nos bouches s'ouvrent en louanges, en benedictions & en actions de graces: si nos piez courent ou se remuent dans les sentiers de la sainteté & de la justice, tout cela nous vient du Seigneur JESUS, qui comme nôtre Chef influe salutairement en nous, pour nous rendre capables de nous acquiter de nôtre devoir. Car il ne faut pas regarder ce bienheureux Redempteur, comme un particulier, mais comme une personne publique, comme le Chef de toute l'Eglise en qui le Pere éternel a mis toutes ses graces, afin que de lui elles se repandissent sur tous ses enfans; comme vous voyez que la tête a des esprits,

*Jean 1:
16.*

non seulement pour elle , mais pour tout le corps , & pour en faire part à tous les membres. C'est ce qu'on appelle dans les écoles la grace du Chef , par où les Theologiens entendent cette plenitude de graces que J E S U S a reçues , non seulement pour soi , & pour la perfection de son ame ; mais aussi pour nous : afin que de sa plenitude nous reçussions tous grace pour grace , & que nous fussions rendus participans de son onction , & de son Esprit.

Enfin, Mes Freres, le dernier raport qui se trouve entre la tête & J. CHRIST consiste dans l'unité. Car le corps n'a qu'une seule tête, & s'il en avoit davantage, ce ne seroit pas un corps naturel, mais un monstre, un prodige étonnant hors des regles & de l'intention de la nature, une apparition illusoire, qui n'auroit point de vie & de durée, comme l'experience l'a toujours fait voir ; puis que les corps qui sont nez avec deux têtes n'ont jamais vécu ; ou s'il s'est trouvé quelquefois des hommes vivans avec une double tête, c'est qu'ils avoient aussi un double corps, & que c'étoient comme deux hommes joints & unis ensemble : tant il est vrai que la nature, & Dieu qui en est l'auteur, n'ont destiné qu'une tête à chaque corps. Aussi l'Eglise n'a-t-elle qu'un seul Chef en la personne de nôtre Seigneur J. CHRIST. Il n'y en a point d'autre, & il n'y en peut avoir. C'est une qualité & une gloire

re tout-à-fait incommunicable. C'est pour-
quoi jamais l'Ecriture ne nous en parle d'au-
tre. Jamais vous n'y trouverez ce titre de
Chef donné à qui que ce soit d'entre les
Ange; mais toujours uniquement à celui
qui est le maître des Anges & des hommes.
CHRIST, dit Saint Paul au einquième de
cette Epitre aux Ephesiens, est le Chef de
l'Eglise, & le Sauveur de son corps: paroles
infiniment remarquables, parce qu'on y voit
le titre de Chef & celui de Sauveur joins en-
semble, pour montrer que l'un n'est pas
plus communicable que l'autre, que les fonc-
tions & les droits en sont tout-à-fait insepa-
rables, qu'on ne peut être Chef sans être
Sauveur: si bien que comme il n'y a qu'un
seul Sauveur, & n'y en peut avoir plus d'un,
aussi n'y a-t-il qu'un seul Chef, & il est ab-
solument impossible qu'il y en ait avec lui.
Il ne faut donc point écouter ceux qui nous
en proposent un autre, & qui appellent l'E-
vêque de Rome le Chef de l'Eglise univer-
selle. C'est faire de l'Eglise un corps à deux
têtes, ce qui ne sauroit jamais passer pour
une production régulière & légitime. Que
l'on ne dise point pour excuser cette doctri-
ne, que le Pape est Chef non souverain &
independant; mais seulement ministeriel &
inferieur, pour gouverner l'Eglise sous l'au-
torité de J. CHRIST. Cette défaite ne sert
de rien; car donnez de quelle manière il vous
plaira deux têtes à un corps: faites les éga-

les : mettez les en même hauteur & en même rang ; ou en faites l'une plus basse & plus petite que l'autre : le corps qui les portera & qui sera ainsi figuré, ne laissera pas de passer pour monstrueux. Et c'est une chose remarquable, la qualité de Chef & celle d'époux sont considérées comme reciproques ; comme attachées inseparablement l'une à l'autre, CHRIST étant le Chef de l'Eglise parce qu'il en est l'Epoux. C'est ce que nous enseigne formellement nôtre Apôtre, le mari, dit-il, est le chef de la femme, aussi CHRIST est le Chef de l'Eglise ; où vous voyez qu'il en est le Chef, parce qu'il en est le mari. Et où a-t-on jamais ouï parler d'un époux ministeriel ? Et où est le mari qui souffriroit à un autre de partager avec lui les droits du mariage, sous ombre qu'il s'appelleroit un époux inferieur & subalterne ? Mais l'Apôtre a confondu à jamais cette vaine distinction, dans la censure si remarquable qu'il

I Cor. I: 12. faisoit aux Corinthiens, en les blâmant de ce qu'il y en avoit parmi eux qui disoient, Moi je suis de Paul, moi je suis d'Apollon, moi je suis de Cephass ou de Pierre, moi je suis de CHRIST, s'établissans ainsi d'autres Chefs outre JESUS, à qui seul cet honneur appartient uniquement. Car sans doute ces Chrétiens de Corinthe en prenant Paul, Apollon, ou Pierre pour leurs Chefs, ne pretendoient pas les éгалer à J. CHRIST, le grand Dieu & Sauveur benit éternellement

avec

avec le Pere : mais ils les consideroient seulement comme des Chefs inferieurs sous ce Fils éternel de Dieu. Et cependant Saint Paul condamna absolument cette fantaisie, comme injurieuse au Sauveur du monde, & outrageuse, tant à son merite qu'à son autorité. Car, ajoute-t-il, Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou avez-vous été baptisez au nom de Paul ? Pour nous aprendre que nul ne peut être Chef en matiere de Religion, que celui qui nous a rachetez par ses souffrances ; qui par son sang a fait nôtre reconciliation avec Dieu, & au nom de qui nous avons reçu le Saint Batême. Comme donc nul autre que CHRIST n'a souffert pour nôtre salut : comme nous n'avons été batisez qu'en son nom, qui est le seul donné aux hommes sous le ciel pour être sauvez : aussi ne pouvons-nous avoir d'autre Chef que lui. 1 Cor. 13.

Et pourquoi, je vous prie, en voudroit-on d'autre, par quelle raison, par quel motif ? C'est, dit-on, que CHRIST est absent depuis sa retraite dans le ciel, & qu'il nous faut un autre Chef, pour nous gouverner en son absence. Qu'est-ce que nous entendons ici ? Quel est ce langage, quelle est cette voix qui nous dit que le Seigneur est absent de nous ? O vous qui parlez de cette maniere, accordez vous premierement avec vous-mêmes. Car vous tenez que JESUS-CHRIST est present réellement & corporelle-

Matth.

28: 20.

Jean 14:

18.

rellement sur vos autels. Accordez vous ensuite avec J. CHRIST lui-même : car il proteste formellement à ses Disciples dans l'Évangile, qu'il sera avec eux jusqu'à la fin du monde, & qu'il ne les laissera point orphelins. Comment donc pouvez-vous vous plaindre de son absence, puis qu'après une promesse si formelle & si authentique, il est impossible qu'il nous abandonne, & qu'il ne soit continuellement avec nous ? Non non, Mes Freres, il ne sauroit être absent, lui qui remplit les cieux & la terre, lui qui est toujours près de chacun de nous & dans nous-mêmes. Son elevation dans le ciel ne l'empêche pas de se trouver ici bas pour y conduire & y regir son Église. Il y est toujours par sa Majesté divine. Il y est par sa puissance infinie. Il y est par les soins de sa Providence, qui veille incessamment sur nous & autour de nous. Il y est personnellement, puis que la Personne étant Dieu, ne sauroit jamais être absente ni éloignée. Il y est par son Esprit, qui est proprement celui par qui il gouverne son l'Église. C'est le successeur qu'il promettoit après son départ, pour tenir sa place, & exercer son vrai Vicariat parmi ses Fideles. Je prierai le Pere, dit-il, & il vous donnera un autre Conso- lateur pour demeurer avec vous éternellement, l'Esprit de verité qui sera avec vous : & bien loin que son ascension dans le ciel l'empêche de nous être present de cette ma-
niere,

Jean 14:

16. 17.

niere, qu'au contraire il y est allé exprès pour procurer cette bienheureuse presence à son Eglise. Car, dit Saint Paul, il est monté sur tous les cieus, afin qu'il remplit toutes choses. Aussi voit-on dans l'Apocalypse que depuis son exaltation dans les lieux celestes, il dit néanmoins qu'il cheminoit au milieu des sept chandeliers d'or qui étoient les sept Eglises de l'Asie Mineure. Il y cheminoit, il étoit donc present, & il marchoit au milieu d'elles pour les assister, pour les conserver, pour les defendre, & pour leur rendre tous les bons offices qui leur étoient necessaires.

*Epb 4: 10.**Chap. 1: 13.*

Pourquoi donc vouloir un autre Chef ? C'est, dit-on, parce qu'on ne voit point J. CHR I S T, & qu'il faut avoir un Chef visible à qui l'on puisse s'adresser. Cette raison ne vaut pas mieux que l'autre. Car les membres n'ont pas besoin de voir leur chef, pour en être animez & vivifiez. Il suffit qu'ils lui soient unis. Où est la partie de notre corps qui voye sa tête ? Il n'y en a pas une seule, la main, le pié, le cœur, le poulmon la voyent-ils, les autres jouissent-elles de sa vuë ? Point du tout. Et cependant elles ne laissent pas d'être toutes menées & conduites, par l'influence de ses esprits qu'elles reçoivent. Il en est de même du Seigneur J E S U S. Ce grand Sauveur, pour n'être pas visible à nos yeux, ne laisse pas de gouverner son Eglise, en vertu de son

son admirable union avec elle. Du haut de son ciel ce glorieux Chef lui envoie continuellement son Esprit, qui lui donne les lumieres de la connoissance, la chaleur du zèle, les sentimens de la foi, les mouvemens de la charité, les demarches & les actions d'une pieté sincere. Et pour n'être pas exposé à nôtre vuë, il n'y en a pas moins de commerce entre lui & nous : puis que nous nous adressons à lui par nos prieres, & qu'il se communique à nous par ses graces & ses assistances.

Ne cherchons donc point d'autre Chef que ce bienheureux & adorable J E S U S. Lui seul suffit, il n'a point besoin d'aide, de coadjuteur, ni de vicaire. Il est present par tout : il peut fournir à tout : il est tout puissant ; tout sage & tout bon ; & lui seul est capable de faire les fonctions de Chef de l'Eglise. Car où est l'homme mortel qui pût s'en aquiter ? Tout homme est pecheur ; & qui donc d'entre les enfans d'Adam pourroit sanctifier l'Eglise, & la purger du venin de sa corruption ? Tout homme est menteur & sujet à l'erreur & à l'ignorance ; & qui donc pourroit éclairer l'Eglise des lumieres de la verité, sans danger de se tromper & de se meprendre ? Tout homme est foible & infirme ; & qui donc pourroit soutenir l'Eglise contre les efforts des Puissances infernales dont elle est incessamment attaquée ? Quelles épaules purement humaines pourroient por-

porter le fardeau de la Monarchie universelle, sur tout ce qu'il y a de Chrétiens dans le monde? Tout homme est borné & limité; & qui donc pourroit fournir à tous les besoins de l'Eglise dans toutes les parties de l'Univers? Et puis que St. Paul remarque dans notre texte que Dieu a donné JESUS-CHRIST sur toutes choses, pour être Chef à l'Eglise, où fera l'homme après cela qui osera y prétendre? Car y en a-t-il quelqu'un en la terre qui soit établi sur toutes choses, pour avoir l'autorité & le pouvoir sur tous les Anges des cieux, sur tous les hommes de la terre, sur tous les Demons, sur toutes les creatures, pour disposer à son gré des vents, des pluyes, des grêles, des foudres, & généralement de tous les incidens possibles & imaginables? C'est là ce qui ne convient qu'à celui qui a reçu toute puissance au ciel & en la terre, & par conséquent lui seul doit être reconnu pour Chef de l'Eglise.

De la tête nous descendons maintenant au corps, du Chef aux membres, de CHRIST à l'Eglise. Car l'Eglise, dit ici notre Apôtre, *est le corps de CHRIST*. Puis que le Chef, comme nous l'avons montré, est si noble, & si excellent, il faut que le corps le soit aussi, pour observer dans la grace la même proportion, que dans la nature, où l'on voit que la tête & les membres s'entreprépondent, & sont de même genre & de même espèce. Aussi comme J. CHRIST est un homme, mais un

un homme Dieu , un Dieu manifesté en chair , de même l'Eglise est composée d'hommes , mais d'hommes divins & celestes ; d'hommes spirituels qui sont faits pour le Ciel , & pour l'immortalité bienheureuse. L'Eglise est un Corps que Dieu forme lui-même de sa main , qu'il anime de son souffle , qu'il vivifie par son Esprit , qu'il crée à son image , & qu'il embellit des plus beaux traits de sa ressemblance. C'est un Corps conçu & produit , comme son Chef , par la seule vertu d'en haut , par l'opération immédiate de l'Esprit Saint , qui rendit féconde la virginité de Marie. Pour membres ce sacré Corps à les Fideles , en qui l'on remarque des dispositions & des qualitez fort differentes : les uns ont la lumiere & la vivacité des yeux : les autres l'adresse & l'usage de la langue : les autres l'industrie des mains : les autres la force des bras : les autres la solidité des os : les autres la souplesse & l'utilité des nerfs. Tous ne sont pas également beaux , ni robustes. Les uns ont le temperament plus exquis & plus delicat : les autres plus grossier & plus terrestre : les uns sont des parties nobles & extraordinairement pretieuses : les autres sont moins considerables & moins excelentes. Les unes sont placées en lieu éminent & paroissent de loin avec éclat : les autres sont moins relevées , & quelques-unes touchent à la terre ; mais tous néanmoins sont du corps de

CHRIST.

de CHRIST. Car comme dans le corps humain ni la diversité des parties, ni la variété des figures, ni la différence des humeurs, ni l'inegalité des inclinations, n'empêche point que ce ne soit un seul corps; aussi l'inegalité des dons & des vertus dans les Chrétiens ne rompt point l'unité de l'Eglise, & ne divise point les membres de J. CHRIST. Au contraire c'est ce qui les lie, & les joint plus parfaitement ensemble. Car les graces de Dieu étans tellement partagées que personne ne les possède toutes, & que chacun a besoin du secours & de l'assistance des autres: cela fait que les Fideles pour se conserver sont obligez à se tenir dans l'union, & à vivre dans une bonne correspondance; de sorte que les diverses graces sont comme les ligamens, les nerfs, les arteres & les jointures, dont le Fils de Dieu fournit son Eglise, pour être comme un corps bien ajusté & ferré ensemble, selon les termes de nôtre Apôtre en un autre endroit.

Ce corps a eu ses âges, ses accroissemens & ses périodes. Car avant la Loi il étoit dans sa première enfance, & comme dans le berceau. Sous la Loi il sentit croître tant soit peu ses forces: mais il demeura pourtant encore dans l'infirmité, suççant le lait de Canaan, & tremblant sous la verge & la ferule du Pedagogue. Aujourd'hui sous l'Evangile il se trouve dans un âge beaucoup plus meur, & dans un état incomparable-

blement plus fort & plus vigoureux ; mais néanmoins il a encore besoin de croître , de s'élever & de s'avancer tous les jours , jusqu'à ce qu'il parvienne à la parfaite stature de CHRIST là haut dans le ciel. Et ce qu'il y d'admirable dans ce divin corps , c'est qu'au lieu que dans les autres tous les membres ne sont pas également proches de la tête , & la plupart n'y tiennent que par l'entremise de quelques autres : au contraire dans le corps mystique & spirituel de l'Eglise ; tous les Fideles sont unis immédiatement à leur Chef , & lui sont joins si parfaitement , que l'Apôtre dit qu'ils sont collez à JESUS-CHRIST.

Cette doctrine, Mes Freres, & ce nom de corps dont Saint Paul se sert ici maintenant , nous enseigne quelle est proprement la nature de la vraie Eglise. Car cela nous apprend de quelles personnes elle est composée , qu'il n'y a que les Elus & les Fideles , les justes & les saints qui en fassent véritablement partie , & que c'est une erreur visible de s'imaginer que les hypocrites & les profanes soient membres de la vraie Eglise , pourvu qu'ils professent exterieurement la verité. Quoi , Mes Freres, le corps de CHRIST aura-t-il des membres pourris, des parties percluses, gangrenées & mortes ? Comment pourront être du corps de CHRIST ceux qui sont membres du Diable ? Ne savez-vous pas qu'il n'y a point de

de communion entre CHRIST & Belial ; & par consequent les mechans qui sont les enfans de Belial , ne sauroient entrer dans un même corps avec ce divin CHRIST, qui est le juste & le Saint , & la sainteté même. Si quelqu'un n'a point l'Esprit de CHRIST, *Chap. 8.* dit nôtre Apôtre aux Romains, celui-là n'est point à lui : si bien que les vitieux qui ne sont point animez de son Esprit, ne sauroient être de son corps. Il est bien vrai que les hypocrites peuvent être dans la communion extérieure de l'Eglise , qui consiste dans la profession de la doctrine , dans la participation aux sacremens , dans la pratique publique du culte divin : mais ils ne sont pas dans cette communion intérieure qui se fait par le moyen de la foi , de la charité , & de la piété sincère. Celle-là, je veux dire la communion extérieure , n'est que, comme l'habit de l'Eglise, la robe qui la couvre, & la livrée qui la pare au dehors. Mais la communion intérieure est proprement son corps qui lui donne son être & sa vie ; si bien que ceux qui n'appartiennent point à cette communion intérieure ne sont point véritablement de son corps. C'est pourquoi St. Jean *I Ep. 21* parlant des Apostats qui abandonnent la foi ^{19.} disoit si bien ; Ils sont sortis d'entre nous ; mais ils n'étoient point d'entre nous. Comme s'il disoit , Ils ont quitté nôtre communion extérieure : mais ils n'étoient point de l'intérieure. Car, ajoute-t-il, s'ils eussent

été d'entre nous ils fussent demeurez avec nous : posant par là que ceux qui sont véritablement du corps de CHRIST ne s'en separent point , & que l'union qui les y attache est si ferme & si indissoluble , que rien n'est capable de la rompre. C'est pourquoi aussi Saint Augustin dans son troisième livre de la Doctrine Chretienne prononçoit affirmativement autrefois, que celui-là n'est pas le corps de notre Seigneur, qui ne demeurera pas avec lui éternellement. Et de là vient qu'expliquant ces paroles de Saint Jean, que nous venons de citer, il disoit; Quand les mechans sortent de l'Eglise elle en est foulagée, comme lors qu'on vomit de mauvaises humeurs. Elle dit, ces humeurs sont sorties de moi, mais elles n'étoient pas de moi, c'est à dire, qu'elles n'ont pas été retranchées de ma chair : mais elles m'opressoient la poitrine pendant qu'elles y étoient. Enfin il dit formellement en un autre endroit, que les mechans ne doivent pas être estimez du corps de CHRIST, qui est l'Eglise, sous ombre qu'ils participent corporellement aux Sacramens. Car, ajoûte-t-il, la société du corps de CHRIST & de ses membres est la Sainte Eglise, qui consiste dans ses saints & fideles, predestinez, appelez, justifiez & glorifiez. Voilà quelle est proprement cette Eglise qui est le corps de CHRIST, cette Eglise à qui appartient les promesses de Dieu, cette Eglise qui doit subsister jusqu'à la fin du

mon-

*L. 2. contra
Pe-
sil. c.
108.*

*Traſſat.
62. in
Joan.*

monde, & contre laquelle les portes d'enfer n'auront jamais de pouvoir pour la détruire, c'est la compagnie des vrais croyans & des vrais justes qui sont dans le monde. Car en effet pour être le corps de CHRIST, il faut avoir son Esprit, comme vous voyez que dans le corps les membres reçoivent l'irradiation des esprits du cerveau & de la tête: comme donc l'Esprit de CHRIST est un Esprit vivifiant, qui vivifie même les morts, dès qu'il vient à deployer en eux son admirable efficace; il faut de nécessité que tout ce qui est de ce corps soit vivant de la vie de Dieu, de la vie des Saints: puis qu'il reçoit cet esprit qui en est le principe sûr & infallible. O précieux corps dont le St. Esprit est l'ame, dont le Fils de Dieu est le Chef, dont la sainteté est la vie, dont l'immortalité est le privilege, dont le ciel est l'héritage, dont la souveraine & éternelle félicité est l'attente & l'esperance, & qui ne fait qu'un même composé, un même tout avec le maître & le Dieu de l'Univers!

Mais ce qui en témoigne sur tout la gloire & l'avantage, c'est ce que l'Apôtre dit ici de ce sacré corps, *qu'il est l'accomplissement de celui qui accomplit toutes choses en tous.* Quel honneur à la creature, d'être l'accomplissement & la perfection de son Createur? Peut-on jamais porter sa pensée plus loin, pour honorer l'Eglise, & pour lui faire un éloge au dessus de tous les éloges &

de toutes les louanges ? Cependant , Mes Freres, ceci se doit entendre sainement : car il faut bien se donner de garde de s'imaginer ici de l'imperfection en CHRIST, comme s'il étoit defectueux en lui-même sans le secours de l'Eglise, & qu'il manquât quelque chose à l'excelence infinie de sa personne. A Dieu ne plaise que nous lui fassions cet outrage, qui seroit un blasphême & une impiété digne de toute la rigueur de sa justice & de sa vengeance. CHRIST n'a aucun défaut, ni dans sa personne ; car il est Dieu benit éternellement : ni dans ses vertus ; car il est le Saint des Saints : ni dans ses dons ;

Jean 3:
34. Car Dieu ne lui a point donné l'Esprit par mesure ; & ce grand Dieu qui fait tout avec poids & mesure , n'a gardé , ni poids , ni mesure dans l'effusion de ses graces sur son bienaimé : ni dans sa redemption & dans son mérite ; car il nous a rachetés de tous nos pechez , & il sauve à plein tous ceux qui s'aprochent de Dieu par lui. En tous ces égards JESUS est parfait & accompli de tout point. Et l'on ne sauroit rien ajouter à sa plénitude , ni à ses perfections adorables. Comment donc l'Eglise est-elle son accomplissement ? Cest, Mes Freres, seulement à l'égard de l'union des Elus & des Fideles avec lui ; Car comme vous voyez que la tête sans le corps est imparfaite, parce que la nature l'a destinée à être unie avec les membres, qui la doivent necessairement

Heb. 7:
35.

accompagner ; aussi dans la vuë de l'union de CHRIST avec son Eglise, celle-ci peut bien être considérée comme son accomplissement, parce que sans elle ce seroit un Chef sans corps, & une tête sans membres. Il faut donc se représenter, que quand Saint Paul parle de la sorte, il regarde J. CHRIST, comme ne faisant qu'un seul composé avec son Eglise, jusques-là même que dans sa première aux Corinthiens par le nom de CHRIST Chap. 12: 12. il entend l'Eglise toute entière, lors qu'il dit, que comme le corps est un, & a plusieurs membres, de telle manière aussi est CHRIST. Puis donc que CHRIST ne signifie pas seulement la personne du Seigneur, mais la multitude des croyans, il ne faut pas s'étonner si en cet égard CHRIST n'est accompli qu'entant qu'il est uni avec ses Fidéles, parce que c'est dans leur union qu'il trouve l'accomplissement d'un vrai Chef. C'étoit dans ce même sens que nôtre Apôtre disoit aux Colossiens, qu'il accomplissoit en Chap. 7 24. sa chair le reste des afflictions de CHRIST; car il ne vouloit pas parler des souffrances de la personne du Sauveur, comme si elles eussent été imparfaites, & qu'il n'eût satisfait qu'en partie & à demi en la croix. Lui-même nous assura du contraire, lors qu'en rendant l'esprit il s'écria; Tout est accompli, Jean 19: 30. tout est consommé; si bien qu'après une promesse si solennelle, on ne peut douter que les peines satisfactives de sa mort n'eussent

sent toute la perfection que la justice divine pouvoit requerir. Mais comme Saint Paul étoit membre du corps de CHRIST, il ne fait point de difficulté de dire qu'il accomplissoit ses afflictions, parce que les blessures & les playes des membres sont aussi celles de la tête. Elle les ressent, elle en est touchée, elles sont réputées lui appartenir, comme si elle les recevoit elle-même : tellement que selon cette regle les souffrances de Paul étoient véritablement celles de CHRIST. C'est encore suivant cela même que le Fils de Dieu s'attribuë le bien & le mal qui est fait à ses Fideles, comme s'il étoit fait à sa propre personne. Même il dit de ceux qui visitent les pauvres & les affligent, qui les consolent, les revêtent & les nourrissent, qu'ils le visitent, le consolent, le revêtent & le nourrissent lui-même. Et Saint Paul ne pouvoit ignorer cette leçon, puis qu'il l'avoit aprië de la bouche même de ce glorieux Redempteur, lors qu'il lui cria, sur le chemin de Damas, dans le tems qu'il couroit à la perte & au massacre de ses Disciples; Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? C'est moi que tu attaques & que tu poursuis, en maltraitant ainsi ces pauvres Chrétiens qui sont mes membres. Les playes que tu leurs fais en la terre, me viennent fraper jusques dans le ciel : je les ressens sur mon trône; tu me perces par leur flanc, & les tourmens que tu leur causes sont

Matth.
25.

Act. 9.

soit comme des épines douloureuses & sanglantes, dont tu me déchires encore une fois la tête, comme des clous aigus dont tu me perces encore les piez & les mains. JESUS donc ne faisant qu'un même composé avec son Eglise, il est clair que l'Eglise est en quelque sorte son accomplissement : puis que c'est ce qui le fait être un tout complet, un Chef assorti de ses membres & de ses parties.

Cependant afin que cette expression de Saint Paul ne blessât point la gloire du Fils de Dieu, & ne donnât aucune pensée qui lui fût préjudiciable, voici qu'il ajoute un correctif infiniment sage, en disant que *CHRIST accomplit tout en tous*. Car c'est comme s'il disoit, Ne croyez pas que si *CHRIST* veut être accompli en nous, ne croyez pas que ce soit un effet ou de sa faiblesse, ou de son indigence, comme s'il ne pouvoit être parfait sans nous, & qu'il trouvât dans nôtre abondance de quoi supléer à sa disette. Loin de toute ame Chretienne une pensée si impertinente & si criminelle. Tant s'en faut que nous ayons en nous-mêmes de quoi l'enrichir ou contribuer quelque chose à son benefice, que c'est lui au contraire qui donne la perfection à toutes choses, & qui accomplit généralement tout le bien qui se remarque dans les creatures. S'il y a de la lumiere dans le soleil ; de la clarté dans les astres; de la chaleur dans le feu ;

du rafraichissement dans l'air; de la fecondité dans la terre; du suc & des vertus dans les plantes; de l'odeur & du parfum dans les fleurs; de la vie, du mouvement & des qualitez considerables dans les animaux: si de la beauté dans les perles, de l'éclat dans les diamans & les pierres precieuses: de la richesse dans l'or & l'argent, de l'utilité dans les autres metaux: c'est de lui que toutes ces choses tiennent leurs formes & leurs avantages. S'il y a quelque chose de louable & de recommandable dans les hommes, si du savoir dans les Doctes: de la prudence dans les Politiques: de l'éloquence dans les Orateurs: de la sagesse & des connoissances dans les Philosophes: de la vailance, du bonheur & de la force dans les Conquerans: de l'équité dans les Magistrats, du succès generalement dans toutes les personnes publiques ou particulieres, dans la paix, ou dans la guerre; dans les lettres ou dans les arts; dans le negoce, ou dans les manufactures: tout cela est sa production & son ouvrage. Mais sur tout la verité de cette maxime paroît en matiere de salut. Car c'est JESUS-CHRIST qui accomplit tout en tous ceux qui y sont apellez, comme étant la cause & meritoire & efficiente de toutes les graces qu'ils reçoivent: meritoire, car son sang est le prix qui les a obtenuës du Ciel: efficiente, car son Esprit est la vertu sainte & celeste qui les confere.

Ainsi

Ainsi c'est à ce divin J E S U S qu'ils doivent universellement tout ce qu'ils ont & tout ce qu'ils possèdent. C'est lui qui les a rachetés par ses souffrances. C'est lui qui les justifie par son mérite. C'est lui qui les sanctifie par son Esprit. C'est lui qui produit en nous avec efficace le vouloir & le paraître ; c'est-à-dire, & les commencemens & la suite ; les progrès , la persévérance & la fin de leur piété. S'ils ont de la foi , c'est lui qui les éclaire de cette lumière céleste ; si de la charité , c'est lui qui les enflâme de ce feu divin ; si de la repentance , c'est lui qui les touche de cette contrition salutaire : s'ils prient , c'est lui qui fait requête en eux & pour eux. En un mot quoi qu'ils pensent , ou qu'ils disent , ou qu'ils fassent de bon & de saint , c'est à lui qu'ils en sont entièrement redevables. Ce n'est point la production de leur nature ; mais l'ouvrage de sa grace : sa grace nous prévient ; sa grace nous accompagne ; sa grace nous affermit ; sa grace nous avance ; sa grace nous couronne ; & depuis notre premier pas dans le chemin du salut , jusques au dernier , c'est sa grace qui accomplit tout en tous : en tous , c'est-à-dire , & dans les foibles & dans les forts : & dans ceux qui commencent & dans ceux qui achevent : dans les grands Docteurs , aussi bien que dans les moindres disciples : dans les peres , comme dans

dans les enfans ; & sans distinction d'âge ni de sexe, ni de profession, ou d'état. C'est lui qui fait tout en tous, afin que tout le monde lui ait l'obligation de ce qu'il est dans la grace, & de ce qu'il espere être un jour dans la gloire. Par conséquent ce que **JESUS** veut être accompli en nous, ne vient nullement de son impuissance, ou de son imperfection : mais c'est un pur effet de sa bonté & de son amour, qui le portent à vouloir être nôtre Chef, & à faire l'Eglise son corps, pour la rendre participante de tous ses biens. Oui de tous ses biens : & c'est proprement pour cela que l'Apôtre nous représente que Dieu l'a donné pour Chef à l'Eglise. Car c'est pour nous assurer, que comme le corps participe à tous les honneurs & à tous les avantages de la tête, aussi l'Eglise aura part à toutes les gloires & à toutes les felicitez du Seigneur **JESUS** : à ses victoires, à ses triomphes, à sa resurrection d'entre les morts, à son ascension dans le ciel, à sa seance à la droite de son Pere, à son empire sur tout l'Univers, à tous les rayons de sa splendeur, & à toutes les parties de sa beatitude éternelle. C'est dans ce dessein qu'il a voulu être son Chef, & la prendre pour son corps.

O bonté infinie de **J. CHRIST** ! ô bonheur inestimable de l'Eglise d'être le corps d'un Dieu, & d'avoir pour Chef celui que les

An-

Anges adorent , & à qui toutes les creatures obeissent ! Connois ton excellence & ta dignité , Chretien ; considere bien à quelle terre tu appartiens , & de quel corps tu as l'honneur de faire partie , pour concevoir une saine opinion de toi-même , qui t'empêche de faire jamais rien d'indigne de ta qualité. Entrons dans le sentiment d'un ancien Docteur de l'Eglise , qui s'écrioit dans cette pensée : Rejoûrissous-nous & rendons grâces immortelles , de ce que nous sommes faits non seulement Chrétiens , mais **CHRIST** lui-même. Entendez-vous , Mes Freres , dit-il , entendez-vous la grace que Dieu nous fait , la comprenez-vous ? admirez la , & vous en glorifiez hautement. Nous sommes faits **CHRIST**. Car s'il est le Chef & nous les membres , nous ne faisons qu'une seule & même personne. Nous sommes ses os & sa chair , disoient autrefois ceux de la Tribu de Juda au Roi David , quand ils le virent élevé sur le trône de tout Israël , se glorifiant avec raison d'avoir un si grand Prince pour leur parent : c'est ce que nous pouvons dire encore en bien plus forts termes à notre **JESUS** , le Roi des Rois , & le Seigneur de tous les Seigneurs. Nous sommes véritablement sa chair & ses os , puis qu'il est notre Chef , & que nous sommes son corps. Et quelle gloire est-ce pour nous d'être si étroitement unis à ce Monarque éternel , qui a le ciel pour son trô-

trône, & la terre pour le marchepié de ses piez. Mais ce ne nous est pas seulement un honneur : ce nous est de plus une assurance infailible contre tous les efforts de l'Enfer & de la terre. Car que pourra toute la fureur des hommes & des Demons, contre un corps qui a pour Chef le Dieu tout-puissant ? S'il est pour nous, qui est-ce qui sera contre nous ? S'il nous aime, que nous pourra faire la haine des creatures ? S'il nous defend, qu'avons-nous à craindre de toutes les attaques de la chair & du sang ? Vivez sûrement & tranquillement, ô Fideles, sous la conduite d'un tel Chef. Il est plus grand & plus fort pour vous proteger, & pour vous sauver, que tous vos ennemis ne le sont pour vous nuire & pour vous perdre. Les hommes veritablement peuvent attaquer les membres de ce divin Chef ici sur la terre, ils peuvent faire des playes à son corps : le serpent peut bien le mordre ou le piquer au talon, mais son Chef le rendra toujours immortel. Car tant que la tête a de la vie, le corps ne succombe jamais entierement à la mort. Il peut bien avoir des pâmoisons & des defaillances capables de donner des allarmes à ceux qui le voyent dans ce triste état, parce que c'est une image de la mort, & qui intercepte pour quelque tems les fonctions de la vie. Il peut bien encore avoir des chutes, qui le
met-

mettent extrêmement bas, & qui le renversent à terre. Mais la tête étant vivante, elle le relève de ces chutes, elle le retire de ces défaillances : elle le remet sur ses piez elle lui redonne ses mouvemens ; elle lui fait reprendre ses demarches & ses fonctions, & paroître plein de force & de vigueur après ses foiblesses. C'est cela même qui arrivé à l'Eglise de J. CHRIST, ce sacré corps peut être blessé, navré, maltraité en divers endroits, il peut tomber quelquefois dans un état qui semble le menacer de la mort : mais il n'y a rien à craindre, son Chef étant vivant, & vivant aux siècles des siècles, au dessus de toutes les atteintes des ennemis de sa gloire & de nôtre salut, il ne laissera jamais perir son corps : il le maintiendra dans une vie éternelle, il remediera à tous ses maux, il le fera heureusement sortir de ses défaillances : & quand même on le verroit abatu dans la poudre de la terre, & couché dans le sepulchre ; quand la pierre seroit roulée sur son tombeau, & que le sceau y seroit posé, pour rendre sa mort assurée & sa délivrance impossible, il ne faudroit pas perdre esperance. Car CHRIST en ce cas seroit à son corps mystique, ce qu'il fit à son corps naturel en le relevant de son monument, & le représentant au monde malgré toutes les aparences contraires, plein de vie, d'immortalité & de gloire. Ne crain donc point, petit Troupeau, ne crain point,

ô Eglise du Seigneur ; Car ton Chef te fera vivre à jamais : & tant qu'il y aura un soleil & une lune dans les cieux , il y aura indubitablement une Eglise sur la terre.

Mais aussi, Mes Freres, puis que JESUS est nôtre Chef, c'est à nous à prendre soigneusement garde aux devoirs où cette admirable union nous oblige, tant envers le Seigneur, qu'envers nos Freres, & envers nous-mêmes. Car pour le Seigneur, étant nôtre Chef, quelle deference, quelle soumission, quelle obeissance ne lui devons-nous point temoigner en toutes choses? Vous voyez avec quelle promptitude le corps obeit à la tête, & comme il suit tous ses sentimens. Il ne marche que quand elle le meut, il ne s'arrête que quand elle le retient, il n'agit que selon qu'elle l'ordonne. Et dès que la tête a resolu & determiné une chose, toutes les parties tâchent à l'executer. Les piez courent, les mains travaillent, & tout le reste s'employe, chacun selon sa faculté & sa force à servir à ses desseins. Telle est l'obeissance que nous devons rendre à nôtre Seigneur: tel le respect que nous sommes obligez d'avoir pour ses volontez: telle l'ardeur & l'affection qu'il nous faut apporter à l'execution de ses ordres. Alons où il nous appelle sans resister à sa vocation, ni en murmurer jamais; suivons le chemin qu'il nous montre quel qu'il puisse être, doux & agreable

ble ou difficile & fâcheux : soumettons toutes nos pensées & toutes nos inclinations aux siennes. Laissons nous entièrement conduire à sa sage & infaillible providence, & nous tenans en tout tems dans un esprit de resignation & de dependance , disons lui generalement en toutes choses , Seigneur que veux-tu que je fasse ; que desires-tu que j'aime , ou que je haïsse , que j'embrasse , ou que je rejette , que j'estime , ou que je meprise , que j'aquiere , ou que je perde ? Car me voici prêt, ô Dieu, à *Ps. 40.* faire ta volonté ; & de quelque maniere qu'il te plaise de disposer de moi, ta volonté soit *Matth. 26.* faite , & non pas la mienne.

Pour ce qui est de nos Freres, cette même consideration que CHRIST est nôtre Chef, & que nous sommes son corps, nous apprend nôtre devoir envers eux ; & nous montre avec quelle tendresse nous les devons cherir , & avec quelle chaleur nous leur devons rendre tous les services dont nous nous trouverons capables. Car vous voyez dans le corps humain , comme les membres s'entr'aident & s'interessent reciproquement au bien & à la conservation les uns des autres. Les plus nobles ne dedaignent pas de servir les plus abjets ; les plus *1 Cor. 12: 26.* petits ne se dispensent point de travailler pour les grands ; rien n'arrive à une partie, que toutes les autres n'y prennent part,

leurs biens & leurs maux , leurs plaisirs & leurs douleurs sont communs. Et comme dit l'Apôtre, soit que l'un souffre, tous les autres souffrent avec lui ; soit que l'un soit honoré , tous les autres s'en rejouissent. C'est de cette maniere que les Chretiens

Rom. 12: en doivent user les uns envers les autres ,
13. 15. comme étans tous le Corps de CHRIST , chacun en particulier sentant vivement les contentemens & les ennuis de ses freres , pleurant avec ceux qui sont en pleurs , se rejouissant avec ceux qui sont en joye , communiquant de ce qu'il possède à ceux qui en ont besoin , & n'oubliant rien pour consoler les affligez , nourrir les pauvres , revêtir les nuds , fortifier les foibles , defendre les opprimez , & conserver l'union & la bonne intelligence entre tous. Esprits de haine & de faction qui soufflez la discorde , & ne respirez que la vengeance , quel prodige ne voulez-vous point introduire dans le Corps de CHRIST ? Vite on jamais les membres d'un même corps s'entrebattre , & sevir les uns contre les autres : la main déchirer la cuisse ; ou le pié fouler & meurtrir le bras ? Ou s'il arrive à un homme de s'estropier volontairement lui-même , & de se donner des coups de couteau exprès pour se faire mal , ne faut-il pas necessairement qu'il soit phrenetique ou Demoniaque ? De quelle rage donc,

donc, & de quelle furie faut-il que vous soyez possédez quand vous concevez des inimitiez, & que vous vous portez à des outrages contre vos prochains? Vous devriez n'être qu'un cœur & qu'une ame, comme ^{As. 4} vous n'êtes qu'un corps. Et sur tout vous ^{32.} devriez respecter vôtre Chef, sur qui vos coups & vos offenses rejaillissent toutes les fois que vous vous attaquez à ses Fideles. Car ils sont ses membres; & par conséquent il participe aux injures qu'on leur fait. Et quand vous maltraitez un Chretien, c'est comme si vous crachiez encore une fois au visage de ce Fils éternel de Dieu: c'est comme si vous preniez encore une lance pour lui navrer le côté, & des clous pour lui percer les piez, & les mains. Au nom de Dieu reconnoissez l'horreur & l'énormité de ces attentats: & regardans désormais vos Freres, comme les membres de CHRIST, aimez les & les respectez en cette qualité, afin de montrer par là que vous êtes tous ensemble le Corps du Seigneur.

Enfin, Mes Freres, cette même doctrine nous oblige encore à beaucoup de soin envers nous-mêmes. Car puis que nous sommes le Corps de CHRIST, quelle pureté ne doit point reluire en nos personnes; avec quelle aversion ne devons-nous point nous éloigner de toutes les ordures du vice,

Q₂

pour

pour nous garder impollus de toute souillure de chair & d'esprit ? C'étoit par là que Saint Paul detournoit les Corinthiens de la paillardise & de la luxure. Ne savez-vous pas, leur disoit-il, que vos corps sont les membres de J. CHRIST ? Otez-vous donc les membres de CHRIST, pour en faire les membres d'une paillardise ? ainsi n'avienne. C'est par là même que nous devons repousser toutes les tentations du péché, en nous représentant que nous sommes le corps de CHRIST, & que par conséquent ce seroit une abomination de souiller une chose si sacrée ; comme si nous voulions engager le Fils de Dieu lui-même dans nos dissolutions & dans nos debauches, le plonger dans le borbier de l'ivrognerie, ou dans la fange des autres impuretez de la chair. A Dieu ne plaise que nous commettions jamais un crime si execrable, & que nous nous attirions le reproche sanglant que le Seigneur nous feroit un jour en son épouvantable jugement, d'avoir profané & deshonori son corps. Que ce soit là, Mes chers Freres, un frein qui reprime l'impetuosité de nos passions, qui empêche le desordre de nos convoitises, & qui nous fasse toujours vivre, comme étans les membres de JESUS-CHRIST : tellement que ce soit lui qui comme nôtre

Chef

Chef conduise tous nos mouvemens, adrese nos pas, remue nos langues, gouverne nos mains; si bien que toutes nos actions partent veritablement de lui, & qu'il paroisse à tout le monde que nous ne vivons plus nous; mais que c'est JESUS qui vit en nous, par la vertu sanctifiante de son Esprit. Si cela est, Mes Freres, si nous repondons ainsi à la grace de nôtre Seigneur: cet adorable Chef des hommes & des Anges nous fera l'honneur de nous reconnoître pour son corps: & en cette qualité il nous cherira tendrement comme ses membres, & nous fera sentir tous les effets d'une affection vehemente. Il aura toujourns les yeux ouverts sur nous, pour veiller à nôtre bien & à nôtre salut. Il nous éclairera de la lumiere celeste de sa verité; il nous nourrira du pain vivifiant de sa parole; il nous revêtera de la robe de sa parfaite justice; il nous conduira dans la voye sûre qui mene à la vie, & enfin il nous élèvera avec lui dans les lieux celestes, où étans arrivez nous serons ce corps de CHRIST sans ride, sans tache, sans aucun defect. Et ce sera là que ce divin Chef sera pleinement tout en tous & en chacun de ses membres: pour nous orner de toutes les perfections de sa gloire, & nous remplir de tous les biens de son éternelle felicité.

246 *Le Chef de l'Eglise.*

Dieu nous en fasse la grace, & à lui Pe-
re, Fils, & Saint Esprit soit honneur &
gloire aux siècles des siècles. A M E N.

L'E.